

initiales

des chemins de foi pour les années collège

*Si Dieu existe,
pourquoi
le mal ?*

avec un DVD



postures



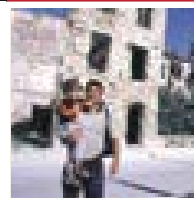
Face au
désespoir

cultures ados



Médiation:
« C'est pas moi,
c'est lui! »

méthodo



Prendre de la
distance avec
les images de
catastrophes



Roland Lacroix
formateur, enseignant à l'ISPC

Nous sommes souvent démunis et révoltés devant l'absurdité du mal. Et pourtant, lutter contre lui demeure une priorité.

En 1947 paraît le roman d'Albert Camus *La Peste*. Il évoque les ravages d'une peste dans la ville d'Oran, mal qui confronte les habitants « à l'absurdité de leur existence et à la précarité de la condition humaine. » Rieux, un médecin, tente de lutter contre le fléau. Mais il explose à la suite de la mort d'un enfant : « Ah ! Celui-là, au moins, était innocent, vous le savez bien ! », dit-il à l'abbé Paneloux, un jésuite qui fait de ce mal l'instrument du châtement divin. « Je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette Création où des enfants sont torturés », ajoute Rieux¹. Lors d'une conférence faite à des dominicains², le même Camus leur dit partager avec eux l'horreur du mal et les interpelle sur la nécessité de le combattre : « Si vous ne nous y aidez pas, qui donc dans le monde pourra nous y aider ? », leur confie-t-il. Si l'on reste souvent démunie et révolté devant l'absurdité du mal, objection majeure à l'existence de Dieu pour Ca-

mus, lutter contre lui demeure une priorité.

Il convient d'être prudent et humble lorsque l'on évoque la question du mal. Nous risquons toujours de trop en dire ou d'être maladroits vis-à-vis des personnes qui souffrent. Quand le mal frappe, le silence se révèle souvent être d'or.

La parole aux victimes

La réponse au « pourquoi ? » doit d'abord laisser place au mystère de l'existence et à un « Au secours ! » à un Dieu que l'on trouve trop discret et silencieux (Ps 12). Lorsque le croyant est interpellé - « Où est-il, ton Dieu ? » (Ps 42, 4) - il peut risquer une parole, mais sans jamais justifier l'injustifiable en cédant à la tentation du tout explicable. Si les facettes du mal sont diverses - mal dû à la responsabilité humaine, mal subi, malheur qui s'abat subitement... -, quelle que soit sa forme, le mal est une énigme qui interpelle la foi en un Dieu créateur, bon et tout-puissant.

contre *le mal*

La Bible donne, en premier lieu, la parole aux victimes. La figure la plus connue est sans doute celle de Job. Quand le malheur s'abat sur lui - alors qu'il connaissait jusque-là bonheur et prospérité - Job « *veut faire à Dieu des remontrances* » (Job 13, 3). Il lui lance un « *pourquoi?* » non exempt de reproches. Ses amis, donneurs de leçons, cherchent une explication à sa déchéance, réduisant Dieu à un rôle de justicier. Job se retrouve ainsi seul avec la force de sa foi, sans appui humain. Il s'en remet, lui, au Dieu créateur avec la certitude et l'espérance d'être un jour en sa présence. Si Job retrouve santé et bonheur à la fin du récit, ce qui importe est la manifestation d'un Dieu qui loue Job d'avoir gardé foi et espérance. Ce qui compte n'est pas comprendre, mais traverser l'épreuve du mal, épreuve fondamentale du manque et du non-être, en restant fidèle à soi-même et à Dieu.

N'y a-t-il pas des « ratés » dans la Création? Pourtant, dit le livre de la Sagesse, « *Dieu n'a pas fait la mort,*



© ALAIN PINOGESIRIC

il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Dieu a tout créé pour l'être » (1, 13-14).

L'annonce d'un Dieu souffrant

Pour la révélation biblique en effet, Dieu se révèle en allant jusqu'à donner à l'humanité, autonome et libre, d'être ce qu'elle est. Comment envisager qu'un Dieu qui aime absolument, un Dieu dont l'amour surabondant n'est pas mesurable à échelle humaine, puisse res-

ter impassible, regardant de loin le malheur du monde et le malheur de chacun? Dieu ne se révèle-t-il pas à Moïse en disant: « *J'ai vu la misère de mon peuple* » (Ex 3, 7)? On peut ainsi oser croire en un Dieu qui lui-même souffre lorsque l'humanité est affectée - même si celle-ci, en chacun de ses membres, n'est pas exempte de faux-pas et de péché - car « *un Père invulnérable serait un Père sans tendresse*³ ». La foi chrétienne parle même d'une ●●●

●●● toute-puissance de Dieu qui se révèle dans son abaissement jusqu'à la condition humaine. De fait, Jésus lui-même n'a pas été épargné. Il pleure la mort de son ami Lazare (Jn 11, 35) avant de traverser l'épreuve du mal et du

silence de Dieu, sous les moqueries des Romains : « *Il a compté sur Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il s'intéresse à lui!* » (Mt 27, 43). Comme l'écrit Jean-Michel Maldamé, « *le Père éprouve, en son amour de Père, la douleur de la passion du Fils, à la pleine mesure de la perfection de l'amour qui est son être même⁴* ».

*Par sa parole et par ses gestes,
Jésus ne cesse d'affronter
et de combattre le mal.*

**À la suite de Jésus,
lutter contre le mal**

Écrits à la lumière de la résurrection du Christ, qui jette une lumière inédite sur l'énigme

points de références

La foi en Dieu le Père tout-puissant peut être mise à l'épreuve par l'expérience du mal et de la souffrance. Parfois Dieu peut sembler absent et incapable d'empêcher le mal. Or, Dieu le Père a révélé sa toute puissance de la façon la plus mystérieuse dans l'abaissement volontaire et dans la résurrection de son Fils, par lesquelles Il a vaincu le mal. Ainsi, le Christ crucifié est « *puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de*

Dieu est plus fort que les hommes » (1 Co 1, 24-25). C'est dans la résurrection et dans l'exaltation du Christ que le Père a « *déployé la vigueur de sa force* » et manifesté « *quelle extraordinaire grandeur revêt sa puissance pour nous les croyants* » (Ep 1, 19-22).

Catéchisme de l'Église catholique n° 272

Par sa raison, l'homme connaît la voix de Dieu qui le presse « *d'accomplir le bien et d'éviter le mal* » (GS 16). Chacun est tenu de suivre cette loi qui résonne

du mal, les évangiles nous invitent avec force à suivre Jésus qui n'a cessé d'être solidaire des victimes du mal, jusqu'à s'identifier aux « *plus petits* » (Mt 24). Jésus, dont le nom signifie « Dieu-sauve », ne fait pas de théorie sur le mal. Par sa parole et par ses gestes, il ne cesse de l'affronter et de le combattre. Si dans sa tradition spirituelle, la foi chrétienne ne dénie pas tout sens à la souffrance, elle ne prône pourtant pas la résignation en attendant des jours meilleurs. La parole chrétienne se situe en

fait entre résistance au mal et à la souffrance, et abandon à Dieu dans l'épreuve insurmontable.

Relatant sa propre traversée de la maladie, Maurice Bellet parle de la présence de « *la divine douceur* ». Celle-ci « *prend le poids impossible à porter. Sur ses épaules, il fond. [...] Alors, il n'y a plus de mal. Tout ce qui arrive de mauvais est épreuve ou passage, mais pas la chute ou la mort*⁵ ».

Un geste sacramental de la tradition chrétienne manifeste cette divine douceur : l'onction des malades. Elle

exprime la présence, la compassion et la bonté de Dieu aux souffrants, les invitant à recevoir sa vie *ressuscitante*. Dieu nous promet en effet un avenir de résurrection qui nous met dès aujourd'hui debout contre le mal. ■

¹ Camus, *La Peste*, coll. Folio, Gallimard, p. 198-199.

² Cité dans Dominique Morin, *Pour dire Dieu*, Le Cerf, 1989, p. 139.

³ François Varillon, *La Souffrance de Dieu*, Bayard Compact, 2002, p. 829.

⁴ *Le Scandale du mal, une question posée à Dieu*, Cerf, 2001, p. 122.

⁵ *L'Épreuve ou Le petit livre de la divine douceur*, DDB, 1988, p. 79 et 86.

dans la conscience et qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain. L'exercice de la vie morale atteste la dignité de la personne.

Catéchisme de l'Église catholique n° 1706

Devenir disciples de Jésus Christ, le Sauveur, ne nous appelle [...] pas seulement à faire face au mal, mais à témoigner de cette force de salut qui a sa source en Jésus et qui engendre un monde délivré du mal et de la mort. La résurrection du Christ ouvre parmi nous le chemin de la vie renouvelée,

chemin sur lequel les blessés, les exclus de toutes sortes sont rétablis en humanité, restaurés dans leur dignité d'enfants de Dieu. Dans son action concrète, Jésus manifeste l'œuvre du Dieu de la vie, et il donne aux hommes et aux femmes la certitude que, si leurs choix sont du côté de la vie reçue et donnée, ils sont dans le dynamisme de sa Pâque.

Les évêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, p. 59.